

LE JOUR, 1948
29 SEPTEMBRE 1948

LE DOCTEUR CHARLES MALIK, LA SYNTHÈSE ET LA TRADITION LIBANAISE

Les grands sujets qu'aborde le Dr. Charles Malik devant les Assemblées internationales sont pour les Libanais une raison de fierté.

Notre représentant à Washington s'honore et nous honore en élevant le débat au niveau où il le met. Nous aimons, pour notre part, voir remonter fréquemment, comme nous tâchons de le faire nous-mêmes, du particulier au général et mettre un problème ou une controverse, si relatifs qu'ils soient, sous la lumière des étoiles.

Le Dr. Malik qu'il s'agisse de la primauté de l'esprit, des droits et des devoirs de l'homme, des réalités du Proche-Orient et du Moyen, des nécessités économiques et sociales de cette partie du monde ou d'autres questions aussi vastes, se comporte en homme politique aux vues claires, en philosophie appliqué aux vérités de l'espace et du temps, en citoyen du monde. Il nous paraît naturel d'ailleurs que tout Libanais se sente, par vocation, plus lié que d'autres aux choses de l'univers. C'est le rôle d'un petit pays placé géographiquement au centre des continents de l'Ancien monde et où la vie de l'intelligence est établie depuis si longtemps, de tirer parti de l'expérience héréditaire en vue d'une meilleure connaissance de l'homme ; car, c'est bien pour que l'homme remplisse sa destinée que tout existe sur cette terre ; c'est pour que la société humaine s'organise et se gouverne.

Quand on dit du Liban qu'il est un pays jeune, sait-on, vraiment ce qu'on veut dire ? Tyr existait deux mille ans avant la fondation de Rome. Les pensées et les traditions les plus anciennes, c'est d'ici ou d'à côté qu'elles sont sorties. Il y avait sur la côte libanaise il y a cinq ou six mille ans déjà, des cités, une civilisation, des arts, une politique habile. Veut-on que les Libanais d'aujourd'hui soient absolument étrangers à l'époque où il n'y avait de vie sédentaire, sur la planète, qu'en Asie occidentale méditerranéenne et dans le Moyen-Orient ?

C'est à des considérations de cet ordre que le dernier discours de M. Charles Malik devant l'Organisation des Nations-Unies nous conduit. Peut-être, nous Libanais, avons-nous, malgré les apparences, plus de sagesse et de maturité que de beaucoup plus grands que nous ; et peut-être aurions-nous, si on nous le permettait, nous qui sommes depuis toujours à l'école de la spiritualité, de la tolérance et des nécessités de la vie interconfessionnelle et internationale, plus de chances que d'autres de préparer et d'établir le « vouloir vivre en commun » et la paix !